



ÉVÉNEMENT

ÉCOLE Comment rattrapper les décrocheurs ?

Les enseignants redoutent une explosion des inégalités alors que la plupart des enfants ne sont pas retournés en classe depuis la mi-mars. «Libération» propose quatre idées pour rattraper ce retard, subi d'abord par les élèves les plus défavorisés.

Par
NELLY DIDELOT
et **MARIE PIQUEMAL**

Photo **MARGUERITE BORNHAUSER**

Les enseignants racontent tous la même chose. Chacun à sa manière, avec sa sensibilité : cette inquiétude tenace pour

ces élèves dont ils ont complètement perdu la trace. Pour les autres aussi, ceux qu'ils savent sur le fil, et qui ne sont toujours pas revenus en classe. Quel sera leur niveau de connaissances à la rentrée ? Où en seront-ils des

apprentissages ? Certes, il est toujours possible de voir le verre à moitié plein et de se réjouir pour tous ceux restés bien accrochés à l'école, à travers l'écran de leur ordinateur. Mais chercheurs en sciences de l'éducation, corps



enseignant et politiques de tous bords tombent d'accord: cette crise sanitaire qui, pour la première fois dans l'histoire, a conduit à la fermeture des établissements scolaires, aura des conséquences lourdes pour les élèves les plus défavorisés.

«Le suivi de l'enseignement à la maison a toujours été considéré comme producteur d'inégalités», rappelle Anne Barrère, sociologue à l'université Paris-Descartes. C'est bien pour cette raison qu'il existe des dispositifs pour faire travailler le plus possible les enfants défavorisés à l'école, et non à la maison.»

L'IDÉE D'UNE ÉCOLE FACULTATIVE

Les inégalités scolaires qui sont en France (plus que partout ailleurs) très corrélées à l'origine sociale des élèves, vont donc encore se creuser. Avec des dégâts en cascade, dont il est impossible de mesurer l'étendue. La proportion des élèves qui ont décroché est très difficile à appréhender. Le chiffre de 5 % à 8 %, brandi par le ministre Jean-Michel Blanquer, est impossible à vérifier. Tous les enseignants le disent. Comment savoir si un élève, même s'il répond aux messages, est toujours «dans le bain pédagogique»?

Certes, la majorité des établissements ont rouvert. Mais les profs n'ont pas retrouvé tous leurs élèves. Les règles du protocole sanitaire et la méfiance sont telles que dans les faits, seuls 1,8 million d'écoliers sur 6,7 millions, et 600 000 collégiens sur 3,3 millions, seraient retour-

nés en classe. Le plus souvent à mi-temps, voire pour un jour par semaine. Surtout, la priorité donnée aux enfants en difficulté n'a pas atteint son but. Les familles les plus éloignées de l'institution scolaire sont celles qui ont le plus d'appréhension à y retourner. Beaucoup ont peur. De plus en plus d'enseignants s'inquiètent aussi des traces que risque de laisser le principe du volontariat qui visait à rendre le retour à l'école plus doux. Sans reprise généralisée se diffuse doucement l'idée d'une école facultative. C'était très palpable mercredi à Montreuil (lire ci-contre).

La décision d'alléger le protocole sanitaire pourrait être prise dès ce vendredi. Mais à trois semaines des vacances d'été, un retour de tous les enfants en classe semble peu réaliste. En attendant, Blanquer communique à tout-va sur ces dispositifs déployés pour l'été – des «colonies apprenantes», «école ouverte buissonnière», destinés en priorité aux enfants en difficulté.

L'ENJEU DE LA RENTRÉE

«Les colonies de vacances sont par définition des lieux d'apprentissages. Qu'on ajoute un volet scolaire, vu les circonstances exceptionnelles, pourquoi pas...» juge Jean-Paul Delahaye, ex-inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, auteur d'un rapport sur l'école et la grande pauvreté. Mais attention à ne pas prolonger le confinement social et culturel en créant des colonies à part. Il faut veiller

à la mixité sociale.» Annoncés un mois avant les vacances, ces dispositifs risquent, de toute façon, de ne pas être de grande ampleur. Le vrai enjeu reste la rentrée de septembre. Que faire? Que mettre en place pour lutter contre les inégalités?

«Changer l'école, c'est un mantra permanent. Les réformes se succèdent sans cesse», déplore Anne Barrère. Elle craint pour la rentrée «un virage vers l'enseignement numérique, qui risque de créer plus de problèmes qu'il n'en résoudra». ♦



A Montreuil, mercredi, un atelier fresque a été organisé à côté de la bibliothèque de rue installée par ATD Quart Monde dans la cité Jean-Moulin.